



Compte-rendu de lecture

(Jean-Pierre Laurent)

Roberto Buería Julián

Le choc des deux Espagne

Éditions Hugues de Chivré -2007

ISBN : 978-2-916043-12-8 Prix : 22,00 € TTC

Ce livre nous conte deux histoires entrelacées. Celle de l'histoire de l'Espagne contemporaine et l'histoire d'un homme.

Comme tout homme, l'auteur a commencé par subir l'histoire. Fils d'ouvrier agricole jeté sur la route de l'exil par la guerre civile, son modeste destin est tout tracé. Il l'assume. Mais parvenu au soir de sa vie, il décide de comprendre ce qui est arrivé à sa famille. Le voilà parti sur les routes de la mémoire. Il rassemble ses souvenirs, les interroge et les interprète sobrement. Il dépouille les livres consacrés au sujet.

En découvrant et en écrivant l'histoire de son Espagne natale dont il ne connaissait que les images d'Epinal colportées par la propagande, il devient acteur, car l'histoire n'est jamais que le récit qu'on a composé sur des événements passés. Mais qui se cache derrière ce on ?

Sa recherche de la vérité historique est sincère. Pour la bonne et simple raison qu'il ne prend pas partie pour le camp qui aurait dû être le sien en raison de ses origines sociales. Là réside la force de ce livre, sa véracité.

Au delà des événements minutieusement relatés, l'auteur nous en montre les causes qui ne sont pas uniquement matérielles - les intérêts divergents des classes sociales composant la société - mais

qui tiennent surtout à la nature perverse des hommes marqués par la relation fratricide entre les fils d'Adam, et aux systèmes de pensée qui structurent leurs comportements. Ce qui le conduit à découvrir les racines de l'idéologie révolutionnaire qui animaient les dirigeants républicains. Cette idéologie qui, en dépit de la défaite militaire, leur a assuré une triomphale victoire posthume. C'est ce que l'auteur nomme le *Troisième front*

Grâce à cette analyse, ce livre acquiert une dimension actuelle qui dépasse le cadre de l'histoire pour nous faire toucher du doigt la nature du monde moderne. Il situe la Guerre civile espagnole à l'intérieur d'un conflit beaucoup plus étendu dans l'espace et le temps. Conflit dont les origines remontent aux révolutions française et russes, et qui oppose deux conceptions du monde et de l'homme. Dans l'une le sacré est une référence, dans l'autre le monde se réduit à sa dimension matérielle. En connaisseur, l'auteur affirme que la Révolution espagnole fut plus antichrétienne que son modèle français. Dans cette gigantesque bataille, la pression exercée sur les esprits compte plus que celle exercée sur les corps. Ce conditionnement des esprits que l'auteur nomme *mentalizacion* est un savant mélange de mensonges et de demi-vérités, un fourvoiement de la raison greffé sur la tendance à la culpabilité héritée de la psychologie chrétienne.

L'auteur, au travers des événements de la guerre civile espagnole, nous fait part de ses doutes et interrogations, de ses indignations et révoltes, relevant les contradictions et les omissions de nombreux « historiens ». Un livre qui ne devrait pas laisser indifférent les lecteurs français.

L'auteur

Roberto Buería Julián est né le 28 mars 1938 pendant la "retirada" sous les bombes d'avions italiens lâchées par les franquistes. Le camion dans lequel sa mère fuit est arrêté au bord de la route ; elle accouche dans une cabane et repart avec le camion suivant. Sa famille arrive en France en février 1939 ; son père est interné derrière les barbelés d'Argelès-sur-Mer ; sa mère, ses deux sœurs et lui-même sont envoyés à Vitry-le-François. Ils sont hébergés dans des hangars avec d'autres réfugiées.



Au mois d'août, son père trouve du travail comme ouvrier agricole et la famille est ainsi réunie à Cestayrols, près d'Albi. En 1942, elle prend une propriété en fermage dans un petit village du Loir-et-Cher. Son grand-père paternel meurt de chagrin. Un gendre assassiné, ses trois fils et un gendre en exil à cause de la guerre, son exploitation agricole à l'abandon : c'en est de trop pour lui. Pour les mêmes raisons, sa grand-mère décède très peu de temps après. Les Buería décident alors de rentrer en Espagne et abandonnent la ferme. Mais le gouvernement de Félix Gouin, nouvellement promu en ce début de l'année 1946, décide de fermer la frontière entre la France et l'Espagne. Le père de Roberto reprend un emploi d'ouvrier agricole.

En mars 1949, la frontière rouverte, la famille de Roberto rentre dans une Espagne qui doit vivre en totale autarcie et qui se reconstruit péniblement. S'ensuivent deux années d'une sécheresse épouvantable. Ce n'est pas vraiment la famine, mais les Espagnols souffrent de malnutrition. La souffrance se lit sur les visages.

Roberto a 11 ans ; après seulement deux petites années de scolarité, il doit quitter l'école communale pour aller travailler. Son avenir est déjà tout tracé : il sera ouvrier agricole journalier !

Quelques années plus tard, entre 1954 et 1956, il croise au travail des champs un milicien "rouge" qui lui raconte comment il a participé à la torture et l'assassinat de trois prêtres. Brutalement Roberto Buería découvre une autre facette de l'Histoire et prend conscience qu'on lui a soigneusement caché une partie de la vérité.

A sa majorité, il obtient un passeport pour venir voir sa sœur aînée qui s'est mariée en France. En 1960, il retrouve la région Centre, ses rivières, ses bois, ses étangs si différents des terres arides d'Aragon. Il cherche à travailler, mais la France ne délivre de carte de travail que dans un des trois secteurs où elle a besoin de main d'œuvre : l'agriculture, l'industrie, le bâtiment.

Après quelques années dans le bâtiment, il crée sa propre entreprise et choisit la nationalité française

En 1986, après une crise au conseil municipal de sa commune, on vient le chercher. Le nombre de voix obtenues lui valent une place de maire adjoint. En 1995, il est élu 1^{er} adjoint, puis conseiller communautaire en 1999, mandats qu'il occupe encore aujourd'hui. En 2000, il crée un club informatique dont il est le président.

Le récit de la scène de torture, entendue des années auparavant, ne l'a jamais quitté. Ses activités professionnelles, familiales, communales et associatives lui laissent peu de temps. Il décide cependant de se lancer dans l'étude de cette guerre fratricide, qui a eu de si graves conséquences sur son existence, dès qu'il le pourra.

Pendant trente ans, il interroge des témoins, collecte des articles de presse, note ce que ses parents et leurs amis lui racontent. Il découvre une vérité en demi-teinte, que tout n'est ni entièrement blanc, ni entièrement noir.

Il ne veut plus, il ne voudrait pas, que ses enfants « soient des moutons de Panurge qui suivent le troupeau le nez dans la poussière et dans les crottes de ceux qui marchent devant »... C'est de là qu'est né ce livre.